WORLD OF WARCRAFT
THE WAR WITHIN
LE POINT DE NON-RETOUR
ANDREW ROBINSON

HISTOIRE
ANDREW ROBINSON

ILLUSTRATION
MATT HUBEL

ÉDITION
CHLOE FRABONI

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE
COREY PETERSCHMIDT

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE
SEAN COPELAND

CONSULTATION CRÉATIVE
CHRIS METZEN, JUSTIN PARKER,
STACEY PHILLIPS, KOREY REGAN

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, ANASTASIIA NALYVAIKO,
TAKAYUKI SHIMBO, VALERIE STONE

Blizzard.com

© 2025 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des évènements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteurs ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.

Vivi Claquesonne s'accrocha fermement au guidon de son triklomoteur vrombissant. Franchir ce col avait toujours été l'étape la plus délicate du parcours. Le moteur protesta lorsqu'elle rétrograda, et – ce n'était ni la première ni même la vingtième fois que cela se produisait – elle maudit les mécaniciens, ses patrons qui refusaient de payer les réparations nécessaires (sans parler d'acheter de nouvelles pièces !) ainsi que le monde de manière générale. Elle *détestait* transporter des cargaisons de nuit. Le *pop* caractéristique d'un pneu crevé fut la goutte qui fit déborder le vase. Elle arrêta le véhicule bancal sur le bas-côté.

Vivi descendit du triklomoteur en s'aidant de poignées qu'elle avait installées elle-même, puis sauta à terre avec légèreté. Elle examina la crevaison et constata avec consternation qu'une chausse-trape en métal était enfoncée dans le pneu.

– « Ah, flûte alors ! » grommela Vivi. Lorsqu'elle fit volte-face, elle se retrouva nez à nez avec trois silhouettes imposantes portant des masques noirs.

– « Ooh, un pneu à plat », commença celui qui semblait commander. « Comme c'est dommage, surtout dans un endroit aussi dangereux. »

– « Sans blague », cracha Vivi. « Quelle chance que vous soyez là pour m'aider à

installer la roue de secours. » Elle perçut un sourire derrière le masque.

– « Je crois que nous n'en ferons rien », admit-il. « Quel est votre nom ? »

Vivi hésita un instant avant d'empoigner sa clé à molette. Quelles étaient leurs intentions ? « Grizelda », grogna-t-elle. « Et si vous ne comptez pas m'aider, vous feriez mieux de passer votre chemin. Ces contrées ne sont pas faites pour les voyageurs imprudents. »

– « C'est vrai », répondit-il calmement.

Elle leva les yeux dans sa direction. Cela pouvait très mal se terminer pour elle. Toutefois, elle avait déjà fait face à des situations périlleuses, à des pirates ou même à des bandits de grand chemin. « Pourrais-je connaître *votre* nom ? »

– « Pas ce soir, je pense », répliqua-t-il.

– « Eh bien, 'Pas ce soir', je ne vous retiens pas. Je vais arranger ça *moi-même* et continuer ma route. »

Le personnage masqué eut un rire jovial tout en agitant une main et en secouant la tête. « Je ne crois pas. » Puis il reprit soudainement son sérieux. « Que transportez-vous, *Grizelda* ? »

– « Des poivrons marinés », lança Vivi.

Les deux autres montèrent sur la remorque et entreprirent de décharger l'un des tonneaux. Ils ouvrirent le contenant à l'aide d'un pied-de-biche, révélant des petits explosifs soigneusement empaquetés dans de la paille.

Le chef les examina, puis revint à Vivi. « Ces poivrons doivent vraiment détonner. » Il sortit une longue dague. « Veuillez tendre votre main. »

Vivi pâlit. « Je… je ne savais pas », balbutia-t-elle. « S'il vous plaît, ne me tuez pas ! »

– « Vous *tuer* ? Je préfèrerais l'éviter, si possible. Je vous apprécie, Grizelda… si tel *est* bien votre nom. Cela étant dit… » Il piqua la paume de sa main d'un geste presque délicat. Elle regarda la fine goutte de sang qui en résulta et se sentit subitement étourdie. Le meneur la saisit au moment où elle perdait connaissance, puis la déposa avec précaution sur le siège de son triklomoteur. « Vous ne devez pas nous suivre. »

Les bandits retirèrent leurs masques et se mirent à transporter la cargaison d'explosifs jusqu'à leur propre véhicule. Chaque tonneau portait la mention « K.R. ».

– L'info était bonne », fit remarquer son premier compagnon. « Beau travail, Shaw. C'est bien de pouvoir se fier à nos informateurs. »

– « Je ne pensais pas cela possible à Terremine », dit le second avec un rire.

Mathias Shaw esquissa un mince sourire. « Nous en ferons certainement bon usage. Et tout ce qui nuit aux opérations de la KapitalRisk joue en la faveur d'Hurlevent. Avec un peu de chance, cette prise déstabilisera l'emprise des princes marchands sur Terremine. De telles perturbations ralentiront leur chaîne d'approvisionnement. »

Le second agent secoua la tête. « Si un prince marchand tombe, un autre prendra sa place », objecta-t-il. « C'est un cycle sans fin. »

Shaw souleva un autre tonneau. « Nous verrons bien. »

Terremine avait toujours été un peu trop froide, et généralement un peu trop humide pour le confort de Renzik. Il pencha la tête d'un côté afin d'ajuster son long manteau, raidi par des lames. Cet ensemble n'était pas des plus confortables, mais l'expérience lui avait appris qu'il valait mieux porter le plus d'armes possible pour avoir une chance de survivre dans cette région. Il mordit dans son sandwich.

Renzik adressa un grognement à l'un des deux gosses des rues qui le regardaient. Ces jeunes Gobelins étaient un peu trop maigres, mais il savait que la faim qu'il lisait dans leurs yeux ne se limitait pas à la nourriture ; il avait été à leur place des années durant. « Qu'est-ce qui vous amène ? »

– « Moufflet Casseboulon a joué aux dés avec les Maison-Creuse aujourd'hui. »

– « Est-ce qu'il a gagné ? »

– « Ça lui est déjà arrivé ? »

Renzik fronça les sourcils. « Il doit déjà une grosse somme au prince marchand Jubilax. »

– « On est au courant. » L'autre enfant, une petite fille maigrichonne qui ne devait pas avoir plus de neuf ans, levait fièrement le menton. « C'est pourquoi on a couru pour vous avertir. »

Renzik acquiesça. « Bon travail, Flicfloc, Jinzi. » Il partagea le reste de son

Avec un peu de chance, cette prise déstabilisera l'emprise des princes marchands sur Terremine. De telles perturbations ralentiront leur chaîne d'approvisionnement. »

Le second agent secoua la tête. « Si un prince marchand tombe, un autre prendra sa place », objecta-t-il. « C'est un cycle sans fin. »

sandwich et tendit les deux morceaux aux enfants. Pendant qu'ils engloutissaient leur repas, Renzik déposa quelques pièces dans leurs mains. « Gardez-le à l'œil ce soir, mais restez discrets. »

Ils opinèrent du chef et s'éclipsèrent rapidement, s'engouffrant dans une ruelle, sans doute pour compter leur butin. Renzik se permit un léger sourire.

– « Ah, si c'est pas mignon », l'interrompit une voix rocailleuse. Renzik avait remarqué que deux brutes médiocres du cartel Krakschlak – Bosco Viserouille et Goulin Frappevis – s'approchaient, mais il ne désirait pas leur accorder plus d'attention qu'ils n'en méritaient. « Le fameux 'kriss' joue à la nourrice. Qu'est-ce qui va pas Renzik, ta maman te manque ? T'es du genre sentimental, c'est ça ? »

Renzik plissa les yeux alors que les deux lascars riaient de lui. Son poing frappa à une vitesse prodigieuse, s'écrasant sur le nez de Bosco dans un *crac*, après quoi la brute s'écroula en gémissant de douleur sur le sol graisseux. Goulin voulut s'emparer de lui, mais se ravisa, réalisant qu'un coutelas était apparu dans l'autre main de Renzik et qu'il était à présent pressé contre sa joue. Renzik sourit sans bienveillance.

– « Vous trouvez que j'ai l'air *sentimental* ? »

Goulin avala sa salive et fit non de la tête.

« J'ai bien une ou deux idées qui pourraient m'éviter d'être affublé d'une telle réputation. »

– « OK, d'accord », grogna Bosco qui se relevait en titubant. « Il ne fallait pas le prendre personnellement. On venait juste transmettre un message. Le patron convoque tous les capitaines. »

Renzik se demanda ce qui pouvait motiver cette décision, mais il savait que cela n'augurait rien de bon. « Très bien, vous avez transmis votre message. Maintenant, fichez le camp ! »

Les brutes lui jetèrent des regards mauvais, mais s'en allèrent, tandis que Bosco essuyait son visage enflé avec un chiffon sale. « Tu m'as encore cassé le pif », siffla-t-il.

– « Je t'ai rendu service », répliqua Renzik. « *Encore.* »

Il les regarda s'éloigner avant de rengainer son arme de fortune. Des andouilles comme celles-là, on pouvait les voir venir à un kilomètre, mais personne ne semblait reconnaître la précieuse utilité des enfants des rues. À Terremine, ils étaient généralement

peu considérés, voire pas du tout, ce qui faisait d'eux de parfaits espions.

Renzik avait lui-même vécu cette triste réalité. Orphelin, il avait arpenté les ruelles de Terremine durant la plus grande partie de son enfance. Souvent, il se remémorait le jour où ses parents avaient été assassinés pour le peu qu'ils possédaient. Les monstres qui avaient commis ces meurtres lui avaient tout juste adressé un vague conseil. *Ça n'avait rien de personnel, gamin. La vie est ainsi faite. C'est chacun pour soi, alors tu ferais bien de t'endurcir.*

Il passa les années suivantes à mendier, à voler, et pire encore. Il apprit à ignorer la pitié et à ne pas en attendre pour lui-même. Il commença alors à porter un poignard – son unique moyen de défense dans ces rues malfamées. Ses « activités » attirèrent l'attention d'un capitaine local. Ce dernier l'avait surpris une nuit en train de chaparder le contenu d'une caisse, et fut impressionné par les « tripes » du jeune garçon. Au lieu de le punir, il offrit un travail à Renzik.

À mesure qu'il grandissait, ses aînés l'envoyaient accomplir des tâches de plus en plus dangereuses : voler, faire de la contrebande et parfois même assommer un garde. Lorsqu'il y parvenait, il était nourri. Il se tailla une réputation solide et fiable, telle une lame dans l'obscurité. Un jour pourtant, il fut attrapé alors qu'il tentait de voler l'un des princes marchands et il fut envoyé dans les mines. Les conditions difficiles l'endurcirent et le rendirent encore plus fort.

Par la suite, Renzik fut recruté par le cartel d'un prince marchand local, Mozzy Jubilax. Son enfance lui avait enseigné tout ce dont il avait besoin pour survivre à Terremine, et peu de gens connaissaient les ruelles et les égouts mieux que lui. Il devint connu comme « le kriss » – parce qu'il maniait un coutelas improvisé et qu'il était lui-même polyvalent – et il passa rapidement les rangs de guetteur, coureur, brute et homme de main. Il finit même par gagner la faveur de Mozzy, qui fit de lui un capitaine de confiance – un « Gobelin s'étant forgé seul », pour ainsi dire, et le bras armé du cartel Krakschlak.

À en croire Mozzy, Renzik avait cassé le nez de tous les Gobelins de Terremine au moins une fois, et un nez cassé n'était pas si terrible venant de sa part. Il avait bien servi le cartel et éliminé ses opposants à la pointe de son coutelas, mais il n'avait que peu de regrets. Comme il l'avait appris enfant, c'était chacun pour soi dans cette ville, et il lui

À en croire Mozzy, Renzik avait cassé le nez de tous les Gobelins de Terremine au moins une fois, et un nez cassé n'était pas si terrible venant de sa part. Il avait bien servi le cartel et éliminé ses opposants à la pointe de son coutelas, mais il n'avait que peu de regrets. Comme il l'avait appris enfant, c'était chacun pour soi dans cette ville, et il lui suffisait d'être vivant et d'avoir de l'argent à dépenser.

suffisait d'être vivant et d'avoir de l'argent à dépenser.

Pourtant, il commençait à se lasser de cette vie. Toujours sur le qui-vive, il ne pouvait faire confiance à personne. S'il tirait bien quelque orgueil de ses compétences – qui lui avaient valu de rester en vie jusque-là – peu à peu, son travail perdit de sa… *saveur*. Au fond, il savait que sa vie était indigne et il aurait aimé emprunter un chemin différent pour en arriver là. Et puis, il y avait une chose qu'il n'osait presque jamais s'avouer : effectivement, sa mère lui manquait. Il n'avait plus jamais connu un moment de tendresse depuis le jour où elle avait été assassinée. Il resta interdit pendant un moment. Éprouvait-il *réellement* de la tendresse pour ces enfants ? En tout cas, aucun gamin ne méritait cette vie. Ce sentiment d'injustice avait animé son cœur pendant toutes ces années et n'avait jamais vraiment disparu.

Il se tira soudain de sa rêverie. C'était en étant le meilleur et le plus impitoyable qu'il était arrivé à cette situation. Et, même si c'était par la force et la violence, il reconnaissait que les princes marchands avaient réussi à instaurer un semblant de stabilité à Terremine, pourtant réputée pour son chaos. La vie était ainsi faite, et cela ne changerait certainement jamais.

Il se dirigea vers le quartier général en se demandant quelles étaient les intentions du prince marchand Jubilax.

Renzik était installé de manière peu confortable à une longue table, en compagnie d'une douzaine d'autres Gobelins hauts gradés. Il détestait les réunions de ce type, en partie parce qu'il avait horreur de l'inconnu, mais aussi parce qu'il n'aimait pas beaucoup se mêler aux autres – en particulier aux membres de cette assemblée, qui ne lui inspiraient aucune confiance.

Le prince marchand Mozzy Jubilax, vêtu de ses atours de soie, faisait le tour de la table, une massue cloutée à la main. « Une *énième* cargaison a été interceptée », bouillonna-t-il en frappant la table de sa massue.

Plusieurs capitaines tressaillirent. De son côté, Renzik se détendit un peu – finalement, cette histoire n'avait rien à voir avec lui. Le transport des cargaisons du

prince marchand ne le concernait pas, sauf s'il était envoyé pour forcer la main à de mauvais payeurs.

« Cette fois-ci, il s'agissait de bombes explosives en mithril ! » rugit Mozzy en traînant les pointes de l'arme sur la table en bois sculpté. « Et toute la cargaison a été dérobée ! »

– « Qui serait assez bête pour vous voler des explosifs, patron ? » hasarda l'un des capitaines.

– « Pourquoi pas *TOI*, Flambin » gronda Mozzy, en plaquant sa massue contre la tunique en cuir vert flambant neuve de l'intéressé. Les pointes traversèrent le cuir brillant… et la chair de Flambin.

« Non, patron », couina-t-il en réponse. « Ça, jamais ! » Du sang glissa sur le cuir, et Flambin écarquilla les yeux.

Renzik se raidit. Il y avait deux sortes de personnes à Terremine, les gens malins et les imbéciles. Et Flambin… n'était pas malin. Renzik – qui avait tout vu venir – savait que le chef voulait se défouler, en partie pour asseoir son autorité, mais aussi parce que le prince marchand était tout simplement violent et colérique. Renzik n'éprouvait aucune affection pour Flambin, mais quelles qu'aient pu être ses fautes, sa loyauté n'était plus à prouver.

Alors qu'il penchait la tête d'un côté pour masquer son inconfort, la porte s'ouvrit et une brute fit entrer une jeune Gobeline.

– « Salut à vous, prince marchand Jubilax ! Cette transporteuse a quelque chose à vous dire. »

Mozzy se tourna en direction des nouveaux venus. « Eh bien ? »

Vivi Claquesonne acquiesça. « Je suis la conductrice du triklomoteur qui s'est fait attaquer. Il y avait trois humains, patron. Des hommes. Grands et vêtus de noir. Ils savaient ce que je transportais – pourtant même moi, je l'ignorais ! »

– « Pourquoi ne t'es-tu pas défendue ? » l'interrogea Mozzy.

Elle le regarda dans les yeux. « Seule contre trois voleurs ? Dites-moi plutôt, pourquoi n'y avait-il pas d'escorte ? »

– « TOUT CELA DEVAIT RESTER SECRET ! » hurla-t-il avant de se calmer. « Trouvez-moi tous les pirates des environs. Mozzy Jubilax ne peut pas se permettre de

flancher. Nous allons faire des exemples. »

Vivi toussota. « Excusez-moi, mais… Je ne pense pas que nous ayons affaire à des pirates. »

– « Oh, vraiment ? » ironisa le prince marchand.

« Ils étaient trop… polis. Trop éduqués. Et entre nous… Dans ce secteur, les pirates sentent davantage le moisi et le poisson pourri. Ceux-là étaient un peu trop propres. »

Mozzy prit un instant pour assimiler ces informations, tandis que les capitaines tentaient de détourner son attention.

– « Il pourrait s'agir d'un concurrent tentant de s'immiscer dans vos affaires, patron. »

– « C'est peut-être un acheteur qui a voulu nous doubler ! »

Mozzy jeta un regard acerbe sur ses capitaines.

– « Ou bien… c'est *peut-être* l'un d'entre *vous*, cupides comme vous êtes. »

Un tumulte de désapprobation s'éleva. Renzik regarda l'assemblée avec prudence.

Mozzy se fendit d'un rire sec. « Qui sait, ce pourrait même être le fait de l'Alliance, cherchant à nous affaiblir. Une chose est sûre : il y a un mouchard parmi nous, et il transmet des informations à nos voleurs ! »

Les capitaines, désormais mal à l'aise, s'observèrent en chiens de faïence. L'un des leurs était-il un *traître* ?

– « Et nous ne pouvons pas nous le *permettre*. Qui… pourrait me dire… pourquoi ? » Son regard se porta sur Flambin, qui tentait de panser ses blessures. « Flambin ? »

Le Gobelin blessé blêmit de peur. « C'est m-mauvais pour les affaires ? »

– « *C'EST MAUVAIS POUR LES AFFAIRES !* » rugit Mozzy, qui maltraitait la table en agitant sa massue. « Les explosifs sont notre activité la plus lucrative ! Au moindre signe de faiblesse, les autres princes marchands n'hésiteront pas à s'attaquer à moi. Et si je tombe, vous tombez tous avec moi ! Tout ce que nous avons bâti est en péril ! »

Les capitaines certifièrent qu'ils n'étaient pas coupables de trahison ni d'aucune faute ou incompétence, et promirent à Mozzy de tirer au clair ces odieux méfaits. « Non », aboya Mozzy. « Occupez-vous de vos affaires. Jusqu'à ce que nous ayons d'autres explosifs à transporter, vous devrez tous mettre les bouchées doubles. Maintenant, du balai ! »

Le prince marchand posa tranquillement sa massue sur la table. « C'est à toi de trouver le mouchard. »

Renzik ne cacha pas sa surprise. « Moi ? Je ne suis qu'un homme de main. Pour ce boulot, il nous faut un cerveau. »

– « Le tien sera bien suffisant. » assura Mozzy. « Et franchement, tu es presque le seul Gobelin en qui j'ai confiance. »

Tandis que la pièce se vidait à une vitesse stupéfiante, une brute entraîna Vivi à l'extérieur, juste devant Renzik. Alors que Renzik s'apprêtait à franchir la porte, Mozzy lui barra le passage avec sa massue.

– « Assieds-toi, Renzik. »

Ce dernier fixa l'arme qui bloquait sa route avant de dévisager Mozzy. « Très bien, Mozzy. Que puis-je faire pour vous ? »

Le prince marchand posa tranquillement sa massue sur la table. « C'est à *toi* de trouver le mouchard. »

Renzik ne cacha pas sa surprise. « Moi ? Je ne suis qu'un homme de main. Pour ce boulot, il nous faut un cerveau. »

– « Le tien sera bien suffisant. » assura Mozzy. « Et franchement, tu es presque le seul Gobelin en qui j'ai confiance. »

Renzik acquiesça.

« Et puis, tu sais. Tu as un don pour frapper fort et obtenir ce dont j'ai besoin : de l'argent, des informations… des *confessions*. »

Renzik haussa les épaules. « Tout ce que vous voudrez, Mozzy. »

Mozzy afficha un sourire satisfait. « Lorsque tu les trouveras, assure-toi de mettre un terme à leur petit jeu, définitivement. »

Dans la cave située sous la fromagerie de Trias, Mathias Shaw examinait une carte des plus complexes, d'un air soucieux.

– « Qu'est-ce que c'est ? » demanda Elling Trias tout en déposant une chope de bière et une assiette de cheddar affiné.

– « Je réfléchis à la manière de faire sortir mes informateurs de Terremine. »

Trias leva un sourcil. « Pourquoi faites-vous cela ? Un informateur n'est utile que s'il est en mesure de recueillir des informations. »

– « C'est vrai, mais ils ne me serviront plus à rien une fois *morts*. »

– « Ah. Après votre raid, les choses ont tourné au vinaigre ? »

– « En effet », répondit Shaw. « Jubilax a confiné la totalité de son territoire et

cherche un traître dans ses rangs. Mes informateurs pensent que ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne soient démasqués. »

– « Je ne suis pas sûr que ce soit votre problème », suggéra le maître du fromage. « Toutes les bonnes choses ont une fin. »

– « Épargnez-moi votre cynisme. » Shaw fusilla Trias du regard. « Ils se sont exposés à des risques, m'ont fourni des informations utiles et – que la Lumière m'en garde – je ne les laisserai pas mourir sans rien faire. Si vous saviez à quel point il est rare qu'un Gobelin soit prêt à tout risquer pour vivre dans un monde meilleur… »

– « J'imagine que cela doit être rarissime. »

Shaw tourna son regard vers le sol. « J'ai fait couler beaucoup de sang au cours de ma carrière – comme j'en ai laissé couler en restant à l'écart. Mais pas cette fois. »

– « Enfin Mathias, ton discours paraît presque… idéaliste. » Trias affichait un sourire moqueur.

Shaw prit un air maussade. « Ces gens ne sont pas des criminels. Ils cherchent simplement à briser le cycle. »

Il observa la carte avant de revenir à Trias. « Pour le bien de l'Alliance, il ne faut pas que ces informateurs avouent avoir aidé Hurlevent à voler ces explosifs. Mieux vaut restreindre le nombre de personnes au courant de nos activités. Vous ne croyez pas ? »

Trias avala une gorgée de bière. « Ce sont des arguments solides. Mais, étant donné que le SI:7 ne peut envoyer personne pour… s'infiltrer incognito, comment comptez-vous y arriver ? »

Shaw fronça les sourcils, accaparé par sa mission et la carte. « C'est une bonne question. »

Renzik commençait à ressentir une certaine frustration. Cette mission ne faisait pas vraiment appel à ses talents hors du commun, et sa réputation le précédait souvent. En dehors des enfants qu'il employait, il ne comptait pas tant sur des informateurs que sur des personnes qu'il avait menacées. Pour autant, il faisait des progrès. Il avait commencé par le surveillant d'une mine de soufre voisine. Renzik l'avait menacé de l'envoyer *dans*

la mine, après quoi il avait aussitôt désigné une ouvrière ayant « semé la zizanie ».

Dans sa modeste masure, Fritzi Jasequerelle dévisageait Renzik d'un air de défi. « Il vous manque un boulon ? Je n'ai aucun rapport avec cette histoire ! »

Renzik la toisa du regard. « Ton surveillant t'a décrite comme une fautrice de troubles. »

Elle soupira. « Si je suis accusée d'essayer d'améliorer les conditions de travail et la paye des mineurs, alors *je suis coupable*. »

– « N'as-tu *jamais* fait comprendre à tes employeurs que tu voulais leur compliquer la tâche ?

– « Je parlais seulement d'organiser une grève. » Elle implora Renzik du regard. « Je ne veux pas mourir… mais que ce soit à cause d'une blessure ou d'une maladie, nombreux sont celles et ceux qui *trouvent la mort* dans ces conditions. Les surveillants veulent juste se débarrasser de moi pour mieux nous diviser. »

Ces mots troublèrent Renzik. Il n'avait pas gardé de bons souvenirs du temps qu'il avait lui-même passé dans les mines, et les conditions de travail ne semblaient pas avoir évolué depuis.

– « D'ailleurs », continua Fritzi, « même si *j'avais voulu* le faire, les explosifs sont fabriqués par des procédés chimiques, raffinés puis empaquetés ; les transports doivent être programmés et minutés. Tout cela est bien au-dessus de mes compétences, adressez-vous à quelqu'un de mieux informé. »

Ses arguments tenaient la route. Il la remercia d'un signe de la tête et fit volte-face. Mais alors qu'il s'apprêtait à partir, il se ravisa et renversa une lampe, qui se brisa.

– « Hé ! Pourquoi vous avez fait ça ? » l'interrogea la Gobeline.

– « Désolé » soupira Renzik. « Il faut bien que j'entretienne ma réputation. »

Renzik fit une halte devant une maison étonnamment bien entretenue, dans la partie sud-est de la ville. Il avait fini par convaincre le coordinateur du cartel de lui révéler le nom d'un chauffeur qui s'était plaint de son maigre salaire et de ses horaires excessifs. Au fond de lui, Renzik commençait à avoir l'impression que sa hiérarchie se servait

de lui pour se débarrasser des potentiels gêneurs, mais il fallait qu'il en ait le cœur net.

Il frappa à la porte ; un instant plus tard, une jeune Gobeline lui ouvrit et le regarda avec inquiétude. « Oui ? »

– « Bizel Gnarflux ? » demanda-t-il.

Un Gobelin du même âge la rejoignit. « C'est moi, Bizel », affirma-t-il tout en s'interposant entre elle et Renzik.

Renzik considéra cet acte comme une preuve de bravoure. « Je m'appelle Renzik », commença-t-il. Il ne fut pas étonné de voir leurs visages se décomposer. « Vous permettez que j'entre ? »

Le couple s'écarta en silence et il entra d'un pas lourd dans la petite maison.

La pièce dans laquelle ils se trouvaient était… assez agréable – loin d'être luxueuse, mais propre et bien rangée – et leur mobilier était de meilleure qualité que celui de la plupart des Gobelins à qui il avait eu affaire. Une plaque décorative, peut-être un peu trop belle pour leurs moyens, était même accrochée au mur. Le couple resta debout, la femme se tordant les mains d'angoisse. Il examina la plaque : il ne s'agissait manifestement pas d'un ouvrage gobelin. Il se retourna dans leur direction. « C'est magnifique. Vous avez acheté ça à Terremine ? Avec votre salaire de transporteur ? »

– « C'est un… cadeau », risqua la Gobeline.

– « Han han. C'est quoi votre nom ? » la questionna-t-il.

– « S-Seersa », parvint-elle tout juste à balbutier.

Renzik se pencha dans sa direction. « Vous semblez sur les nerfs, Seersa. Si vous me disiez pourquoi ? »

Elle le dévisagea comme s'il avait posé une question absurde. « Vous êtes… Renzik. Le kriss. Personne ne voudrait vous entendre frapper à sa porte. »

Bizel l'entoura de son bras. « Non, Seersa, ne… »

Renzik lui adressa un signe de la main. « C'est plutôt logique. Un peu *blessant*, mais logique. » Il leur fit face. « Bon. Bizel. Vous savez très bien pourquoi je suis ici. »

Bizel semblait de plus en plus nerveux. « Vraiment ? »

– « Vous transportez des cargaisons pour le cartel. »

– « Oui… »

– « En tant que conducteur, vous devez savoir que certaines cargaisons ont été

« Hum. C'était plus instructif que je ne l'aurais imaginé, merci. Vous êtes des personnes sensées. Quand tout sera terminé, je dirai au patron que vous avez été d'une grande aide. »

– « Ne vous donnez pas cette peine. » Seersa lui adressa un sourire gêné. « Nous sommes déjà heureux d'avoir pu vous aider. »

Renzik sourit en retour, en pointant un doigt dans leur direction. « Mais bien sûr. Voilà une réponse très sensée. »

dérobées dernièrement. »

– « Non, je l'ignorais. Qui pourrait être assez fou pour voler Mozzy ? »

– « C'est drôle, c'est ce que je me suis demandé, moi aussi. »

Alors que Renzik dégainait son coutelas, le couple recula involontairement d'un pas et la femme jeta un regard furtif vers la salle du fond.

– « Je vais vous dire », déclara Renzik. « Quelqu'un, dans les rangs du cartel, vend des informations sur nos cargaisons à des pirates… ou à des rivaux, ou peut-être même à l'Alliance, qui sait. Mon enquête m'a mené jusqu'à vous. Ce serait plus facile si nous passions directement aux aveux. »

– « Plus facile… ou *plus rapide* ? » contesta Bizel.

Le coutelas fendit l'air et entailla l'oreille de Bizel. Ce dernier leva la main pour comprimer la blessure.

Renzik haussa les épaules. « Les deux, j'imagine. »

Seersa s'interposa alors entre son mari et Renzik. « Ça *ne peut pas* être sa faute. Ils le préviennent toujours à la dernière minute. »

Renzik prit un instant pour faire le point. Cette affaire lui donnait la migraine. « Très bien, imaginons que je vous crois et que votre mari n'y est pour rien. Qui serait derrière tout ça, d'après *vous* ? »

À ce stade, il était conscient que toute piste était bonne à prendre, quelle qu'en fût l'origine.

Le couple émit des idées, tentant de trouver une solution dans la précipitation. « Qui d'autre convoitait cette cargaison ? »

– « Qui étaient les acheteurs ? C'était peut-être *eux* qui avaient prévenu les pirates – sûrement afin de récupérer la marchandise à moindre coût. »

– « Ou alors, quelqu'un de la raffinerie, tentant d'établir son propre réseau. »

Bizel conclut : « Selon vous, à qui profite le crime ? Qui était en charge de cette transaction ? »

Renzik rassembla ses idées, puis rengaina soigneusement sa lame. « Hum. C'était plus instructif que je ne l'aurais imaginé, merci. Vous êtes des personnes sensées. Quand tout sera terminé, je dirai au patron que vous avez été d'une grande aide. »

– « Ne vous donnez pas cette peine. » Seersa lui adressa un sourire gêné. « Nous

sommes déjà heureux d'avoir pu vous aider. »

Renzik sourit en retour, en pointant un doigt dans leur direction. « Mais bien sûr. Voilà une réponse très sensée. »

Ils conservèrent des sourires de façade tandis que Renzik franchissait le seuil de la porte, puis se regardèrent, apeurés.

Renzik entama la conversation avec un coup de poing sur le nez. Rien de bien original, mais cela fonctionnait neuf fois sur dix.

– « Qu'est-ce qui vous *prend*, Renzik ? », grinça Scapic Tasseflouze, qui avait atterri sur l'épaisse peau de crocilisque recouvrant le sol de son luxueux cabinet de comptable. Renzik se dressa au-dessus du vieux Gobelin et fit craquer ses phalanges.

– « C'est vous qui avez organisé le vol des explosifs, Scapic. De toutes les cargaisons. Avouez. »

Le comptable grogna tout en se relevant péniblement, puis chercha à tâtons ses lunettes qui, par miracle, n'avaient pas été brisées par le coup de Renzik. « Quelles preuves pouvez-vous apporter pour justifier cette accusation fallacieuse ? »

– « Que signifie 'fallacieuse' ? »

– « Cela veut dire 'sans fondement', espèce de bœuf inculte ! »

Renzik choisit d'ignorer l'insulte provisoirement. Il aurait tout le temps de se venger plus tard. « Vous tenez les livres de comptes, Scapic. C'est vous qui chapeautez toutes les opérations du patron. Vous gérez les mines, les réunions, les expéditions, rien ne vous échappe. Et regardez-moi cet endroit. Je n'ai jamais vu de bureau aussi chic, sauf peut-être celui du boss. » Il se pencha sur le vieillard chétif. « D'où *vient* tout cet argent, Scapic ? C'est forcément vous le coupable. »

– « Vous n'êtes qu'un… imbécile. »

Renzik ne releva même pas, et le comptable poursuivit de plus belle, tout en s'approchant de *lui*. Il comprenait que cela puisse mettre les gens mal à l'aise.

« Bien sûr, je possède de belles choses ! Mozzy me paie généreusement. Il m'accorde de la *valeur*. » Scapic se tourna vers un meuble où étaient exposées des photos

de lui en compagnie de hauts responsables du cartel, au travail ou lors de fêtes, et il y saisit un grand livre de comptes. Il l'ouvrit sur son bureau et fit signe à Renzik d'y jeter un œil. « Je garde *toujours* une trace de toutes les transactions. Mais je ne suis pas naïf pour autant, il est logique de me suspecter étant donné que j'ai accès aux comptes ! Je serais fou de risquer *ma situation* en escroquant Mozzy ! C'est même moi qui ai suggéré de faire appel à *vous* pour dénicher la taupe ! » fulmina-t-il.

Renzik consulta le registre ; le peu qu'il connaissait en matière de chiffres semblait étayer le plaidoyer du comptable. Il soupira. Il se retrouvait à nouveau dans une impasse et, à vrai dire, il ignorait comment poursuivre son enquête. Il était las de ce petit jeu. Las de toute cette affaire, en fait. Vaincu, il referma le registre et le reposa sur la table. Il posa les yeux sur les photos – qui n'étaient pas des objets très répandus dans les parages – et marqua un temps d'arrêt. Il en saisit une, prise dans ce même bureau. On y voyait Scapic trinquer avec Mozzy et plusieurs de ses capitaines. À l'arrière-plan, une Gobeline était visible, quoique légèrement floue.

Renzik ressentit un léger tressaillement dans la nuque. Il présenta la photo au vieux comptable et désigna la silhouette. « Qui est-ce ? »

Scapic plissa les yeux, remit ses lunettes en place, puis se détourna négligemment. « Ce n'est que Seersa, l'une de mes secrétaires. »

Renzik reposa soigneusement la photo et se mit en route.

Renzik était d'une humeur massacrante au moment où il regagnait la partie sud-est de la ville. Ce jeune couple lui avait plu, et ils s'étaient joués de lui. D'ailleurs, il réalisa qu'il avait oublié de casser quelque chose en quittant leur logis. Perdait-il la main ? Alors qu'il approchait de sa destination, il aperçut Flicfloc et Jinzi qui accouraient vers lui. Ce n'était pas dans leurs habitudes ; il les avait mieux formés que cela. Toutefois, il était tellement concentré sur son objectif qu'il n'y prêta pas attention, jusqu'à ce que Flicfloc tire sur son manteau.

– « Il se passe quelque chose, Monsieur R », souffla Jinzi. « On vous cherchait partout. »

Renzik tenta un pas dans leur direction, mais Shaw s'interposa de toute sa hauteur, un sourire aux lèvres. « Je ne crois pas, mon ami. »

Le coutelas étincela dans la main droite de Renzik, qui adopta une posture de combat. Il devait en finir au plus vite. « Personne n'est ami ici, Shaw. »

Renzik, qui allait les dépasser en trombe, se ravisa. « Eh bien ? »

Les enfants échangèrent un regard. « Suivez-nous. »

Les galopins le menèrent à travers les ruelles jusqu'à une intersection, où ils lui indiquèrent l'un des guetteurs de Mozzy. Ce dernier, adossé contre un mur, s'était assoupi en plein travail. Mozzy en aurait fait une maladie.

– « Ce n'est pas le seul », murmura Flicfloc, qui le guida deux allées plus loin, où deux gardes gisaient endormis à leur place habituelle. Pire encore, ils se rapprochaient peu à peu de la maison des Gnarflux.

La morosité de Renzik se teinta d'un sentiment de malaise croissant. En examinant la troisième garde, il constata qu'une fléchette était plantée dans son cou : tout semblait indiquer qu'elle avait été droguée. Il récupéra une autre fléchette dans le col de son manteau et la huma, avant de reculer légèrement sous l'effet de son odeur aigre. Il reconnut l'herbe – non mortelle, mais puissante – que les gens des rues appelaient « lotus pourpre ». Renzik se mit à courir vers la maison des Gnarflux avant même de s'en rendre compte.

Le couple était sur le point de plier bagage, n'emportant que ce qu'ils pouvaient porter, lorsque la porte d'entrée s'ouvrit avec fracas. Lorsque Renzik fit un pas à l'intérieur, Seersa et Bizel restèrent pétrifiés d'effroi.

– « Vous savez, je n'aime pas toujours mon boulot… mais ce que je n'aime *vraiment* pas, c'est qu'on se paie ma tête. Si vous aviez avoué, Bizel, tout cela aurait pu se terminer rapidement et sans souffrance. Quant à vous… » fit-il en s'adressant à Seersa, « il va falloir vous expliquer avec le patron. »

Seersa recula instinctivement. « Vous ne comprenez pas », implora-t-elle, la gorge serrée. « Nous n'avions pas le choix. Ils ne voulaient pas nous donner… »

– « Ça m'est égal », trancha Renzik. « À chacun son histoire, sa raison. Vous connaissiez les règles, mais vous avez choisi de les enfreindre. »

Avant qu'il n'ait pu dire un mot de plus, Renzik entendit un sifflement. Alors qu'il esquivait habilement une série de fléchettes empoisonnées, un Humain sortit de la pièce arrière. L'homme, solidement charpenté, se plaça entre Renzik et le couple.

– « Je vais m'occuper de lui », lança-t-il. « Échappez-vous par le tunnel. J'y ai éliminé tout danger. Mon équipe vous retrouvera de l'autre côté. »

Seersa disparut dans une pièce adjacente puis revint chargée d'un autre paquet. « Faites attention, Shaw. Il est dangereux », l'avertit-elle. Puis elle rejoignit son mari au fond de la maison.

Le nouveau venu grimaça en entendant son identité ainsi révélée au grand jour.

Renzik tenta un pas dans leur direction, mais Shaw s'interposa de toute sa hauteur, un sourire aux lèvres. « Je ne crois pas, mon ami. »

Le coutelas étincela dans la main droite de Renzik, qui adopta une posture de combat. Il devait en finir au plus vite. « Personne n'est ami ici, *Shaw*. »

– « La nuit n'est pas encore terminée. » Le sourire de Shaw agaçait Renzik. Il fit un pas en avant, quand soudain son opposant dégaina d'un seul mouvement deux dagues à l'aspect redoutable. Cet adversaire, quel qu'il fût, n'en était manifestement pas à son coup d'essai. Les deux combattants feintèrent et commencèrent à se déplacer en cercle, à la recherche d'une ouverture. Estocs et coups de taille se succédaient à vive allure.

– « On peut dire que vous savez vous servir d'une lame », lança Shaw tout en enfonçant la garde de Renzik.

Ce dernier dévia l'attaque d'un revers de son coutelas. « Vous n'êtes pas en reste », admit-il tandis que Shaw bloquait sa riposte, manquant de lui ouvrir le ventre avec sa seconde dague.

Renzik regarda autour de lui et se souvint de la plaque raffinée accrochée au mur. Elle tenait certainement grâce à une boucle en fil de fer. Il recula, tenant Shaw à distance, et s'empara de la plaque, dont il se servit à la manière d'une targe.

Shaw le félicita. « Très astucieux. Vous êtes plein de ressources ! Vous avez dû grandir dans les rues, et lutter pour recevoir votre pitance. »

Renzik fit mine de l'ignorer.

– « Alors, permettez-moi de vous demander comment vous pouvez cautionner la brutalité et la violence de votre prince marchand, qui opprime de braves gens comme ce couple ? »

– « Vivi disait vrai. Vous n'êtes pas un pirate », maugréa Renzik qui empoigna une chaise et se précipita sur Shaw. Ce dernier fit voler la chaise en éclats d'un coup de pied, prenant Renzik au dépourvu. « Vous devez faire partie de l'Alliance, avec votre morale à deux sous. »

Dites-moi, mon ami. Que se passera-t-il lorsque le prince marchand comprendra que vos petits protégés ont plus de loyauté pour vous qu'à son égard ? Quand vous serez moins un outil qu'une menace ? »

– « Vous m'en direz tant », répliqua Shaw. « Les princes marchands exploitent votre peuple et vous privent de médicaments. Vous êtes les esclaves de *leur* bonne volonté – qui n'est pas sans limites, paraît-il. »

Renzik grimaça. Les éclats l'avaient blessé, mais ces paroles n'avaient rien de nouveau. « Avant l'arrivée des princes marchands, c'était chacun pour sa peau. Personne n'était à l'abri. Personne. À présent au moins, l'ordre règne. » Il lança ce qu'il restait de la chaise sur Shaw, qui bloqua d'une main, laissant à Renzik une ouverture. « Est-ce qu'ils sont brutaux ? C'est indéniable. Mais il existe deux sortes de personnes à Terremine : les gens malins et les imbéciles. Et je sais ce qui arrive aux imbéciles. » Il se jeta sur Shaw.

Ce dernier bondit sur une table basse, qui cassa sous son poids. Il chancela en arrière, mais parvint à regagner son équilibre. « J'imagine que *vous* êtes celui qui s'occupe des imbéciles. Est-ce là vraiment ce que vous désirez pour vous… pour votre famille ? »

Renzik laissa échapper un rire amer tandis qu'il se rapprochait. « Je n'ai pas de famille. »

– « Il doit bien y avoir quelqu'un à qui vous portez de l'affection », insista Shaw qui déploya toute son habileté afin de bloquer la charge du Gobelin. « J'ai remarqué vos petites sentinelles à mon arrivée. Pensez à ces enfants, qui comptent sur vous pour survivre… »

Renzik eut une pensée pour ses protégés et imagina leur avenir, sans lui pour les guider. Il grinça des dents : cet homme essayait de l'amadouer. « Par ici, nous ne vivons que pour nous-mêmes, et j'ai vu bien pire. »

– « Certes, mais vous pourriez *créer* un monde meilleur. Comme nous tentons de le faire. »

Renzik ricana. « À ce propos, que fait l'Alliance sur ces terres, à nous espionner ? À nous voler ? Vous qui êtes si parfaits ? »

Shaw secoua la tête. « Les Gobelins… vous ne cesserez jamais de m'impressionner. Votre peuple est tellement créatif, astucieux et habile. Pourtant, vous semblez vous satisfaire d'un système qui ne fait que vous exploiter. Votre chef vend des bombes et *se remplit* les poches, pendant que vous travaillez jusqu'à vous en rendre malades. Il vous affame et vous maintient dans la misère tandis que vous accomplissez *son* travail. Mais ces bombes menacent également des innocents… des gens qui me sont chers. Je les ai

volées afin de les soustraire à des personnes mal intentionnées. »

Renzik tenta un estoc, mais Shaw l'esquiva. « L'Alliance a commis son lot d'atrocités. »

– « Absolument », concéda Shaw. « J'ai moi-même ma part de responsabilité dans tout cela. L'Alliance n'est pas parfaite, rien ne l'est. Mais ses membres ne veulent que la paix, et tentent de s'améliorer. »

– « En sabotant nos lignes d'approvisionnement ? En vous servant de ces pauvres Gobelins affamés pour vos basses besognes ? Vous êtes simplement fier d'avoir créé des traîtres. »

– « Oh, allons », rétorqua Shaw tandis qu'ils continuaient à enchaîner les coups et les feintes. « Qui donc ont-ils trahi ? Un baron du crime corrompu ? Les Gnarflux voulaient juste des médicaments, et peut-être un rôle qui dépasse leur simple existence. »

Renzik fendit l'air devant son adversaire. « J'ai survécu jusqu'ici sans être un mouchard. »

– « Vous êtes trop focalisé sur votre vie de loup solitaire, sur votre propre *force*, sur la façon dont vous avez *survécu* en ces lieux », cingla Shaw au moment où il parait. « Vous devriez réaliser que tout cela arrange bien Mozzy : il ne cherche qu'à vous isoler et à vous rendre méfiants envers vos semblables. Vous ne faites que lui mâcher le travail. Dites-moi, mon ami. Que se passera-t-il lorsque le prince marchand comprendra que vos petits protégés ont plus de loyauté pour *vous* qu'à *son égard* ? Quand vous serez moins un outil qu'une *menace* ? »

Renzik flancha un instant face à cette pensée, ce qui offrit une ouverture à Shaw. L'espion lança l'une de ses dagues sur Renzik, qui la dévia de justesse avec la plaque brisée ; la dague se planta dans le sol, à ses pieds. Renzik la saisit et se rua sur Shaw. L'homme aurait dû avoir l'avantage par sa taille, mais Renzik l'attaqua aux jambes, taillant à travers les vêtements de Shaw. La surprise et la douleur lui arrachèrent un grognement.

Renzik se releva après une roulade, prêt à enchaîner, mais Shaw tituba et lui adressa un étrange sourire.

– « Bien joué, *mon ami* », conclut-il, après quoi il s'effondra, inconscient.

Renzik resta stupéfait un instant. Il n'avait pas touché de point vital, tout au plus

l'avait-il légèrement entaillé. Puis il réalisa et passa un doigt sur la lame avant de la renifler. Elle était enduite de lotus pourpre. Il avait battu ce grand gaillard à son propre jeu.

Mais Renzik savait que cette plante n'était pas mortelle, ne provoquant qu'un profond sommeil. Tout en attachant Shaw, Renzik comprit que même s'il avait perdu le combat, Shaw n'aurait pas cherché à le tuer, lui ou les guetteurs. Il examina la dague – une arme de qualité – et la glissa dans la poche de son manteau. Il venait de trouver un cadeau pour Mozzy et avait résolu l'affaire mieux qu'il ne l'espérait. Malgré tout, il ne put s'empêcher de ressentir un pincement de… regret en pensant au sort qui attendait le bonhomme. Enfin, il ne faisait que son travail.

Renzik se précipita à l'arrière de la maison et inspecta les alentours. À sa grande surprise, Jinzi et Flicfloc se trouvaient dans la ruelle, à quelques pas de là.

Il interpella Jinzi : « Vous avez vu où ils sont passés ? »

Elle acquiesça. « Par ici. »

Renzik ressentit une pointe de fierté pour ces enfants, n'oubliant pas les mots de Shaw. Ce soir au moins, ils mangeraient à leur faim.

Seersa et Bizel progressaient dans un canal d'égout menant vers une grille. Ils étaient épuisés, et Seersa trébucha sous le poids de ses affaires.

– « Laisse-moi t'aider », dit Bizel en la soulageant. « Nous y sommes presque. Demain à la même heure, nous serons libres de vivre une nouvelle vie. »

– « Je n'en mettrais pas ma main à couper », résonna la voix de Renzik.

Le couple s'arrêta net et ils se retournèrent, le visage tordu par le désespoir. Ils étaient *si près* du but.

Renzik était trop furieux – et trop fatigué – pour s'émouvoir.

– « Vous… vous n'avez pas besoin de faire ça », plaida Seersa.

– « Si, il le faut », répondit Renzik, catégorique. « C'est vous ou moi. » Il brandit la dague de Shaw au-dessus de sa tête et saisit Bizel, qui se recroquevilla sur son baluchon.

Juste avant d'abattre son arme, Renzik aperçut ce que Bizel protégeait : une petite

« C’est étrange, les cicatrices. Au début… cela fait mal, surtout les plus profondes. Mais au bout d’un certain temps, elles deviennent moins sensibles, paraissent moins terribles. Nous ne les voyons plus comme des objets de souffrance, mais de fierté. Nous nous en vantons même devant les autres, car elles témoignent des épreuves traversées. »

Renzik poussa un profond soupir. « Mais cela… ne signifie pas que nous voulions être blessés en premier lieu.

fille, âgée d'environ quatre ans, malade et transie de fièvre.

« Non ! » s'écria-t-elle. « Ne faites pas de mal à mon papa ! »

Renzik resta figé, comme pris de vertige. Sans réfléchir, il relâcha Bizel et recula d'un pas.

Seersa perçut son hésitation. « Nous avons fait ce qu'il fallait pour sauver notre enfant », expliqua-t-elle en tremblant. « Qu'auriez-vous fait à notre place ? Quand Scouinette est tombée malade, nous n'avions pas de quoi payer son traitement. Vous avez vu le bureau de Scapic Tasseflouze. Pouvez-vous *imaginer* ce que c'est que d'aller travailler là-bas tous les jours et de vous sentir si impuissante, si pauvre que vous ne puissiez pas sauver votre propre enfant ? »

Renzik la dévisagea. « C'est chacun pour soi », murmura-t-il, tandis que des souvenirs remontaient en lui.

– « Mais faut-il qu'il en soit toujours ainsi ? » l'implora-t-elle larmoyante, tout en empoignant son bras.

Renzik la fixa du regard. C'est *ainsi* que sa vie avait commencé. Et il allait devenir le monstre qui l'avait engendré.

Il tituba et jura… copieusement.

Seersa et Bizel le regardèrent frapper la paroi poisseuse du tunnel, terrifiés. Qu'était-il en train de se passer ? Renzik finit par s'arrêter, le souffle court, puis s'adressa à eux.

– « Partez. »

Ils s'en allèrent furtivement, osant à peine y croire.

Renzik ferma les yeux et se détourna de la famille, qui se fondit rapidement dans les ombres.

Shaw se réveilla lentement, l'esprit confus. Son oreille le démangeait. Il tenta de se gratter, mais constata qu'il était fermement ligoté. Il regarda autour de lui et comprit qu'il se trouvait toujours dans la maison des Gnarflux. Il tomba sur le côté dans un râle avant de s'immobiliser brusquement. Assis sur la seule chaise encore intacte, Renzik

jonglait avec la dague qu'il lui avait confisquée, tout en le toisant du regard.

– « Eh bien », se risqua Shaw, « je suis toujours en vie… j'imagine que c'est bon signe ? »

– « Vous êtes bien optimiste », grogna Renzik. « Vous allez devoir rendre visite à Mozzy. »

– « C'est de bonne guerre », soupira Shaw. « Qu'avez-vous fait de la famille ? »

Renzik marqua une pause. « Ils vont bien. J'imagine qu'ils ont rejoint les personnes qui les attendaient. »

– « Intéressant », remarqua Shaw. « Vous avez fait une bonne action. »

– « Oui, mais je ne donne pas cher de *ma* peau si le patron l'apprend », marmonna Renzik.

– « Pourquoi ne les avez-vous pas arrêtés dans ce cas ? »

Renzik fixa son prisonnier un court instant, puis haussa les épaules. « C'est étrange, les cicatrices. Au début… cela fait mal, surtout les plus profondes. Mais au bout d'un certain temps, elles deviennent moins sensibles, paraissent moins terribles. Nous ne les voyons plus comme des objets de souffrance, mais de fierté. Nous nous en vantons même devant les autres, car elles témoignent des épreuves traversées. »

Renzik poussa un profond soupir. « Mais cela… ne signifie pas que nous voulions être blessés en premier lieu. J'ai survécu ici pendant de longues années – de longues années misérables, comme vous l'avez dit – et si je m'en sors mieux que la moyenne, c'est parce que j'accomplis mon travail mieux que la plupart des gens. Vous êtes le premier à remettre en question cette façon de faire. À évoquer une *alternative*. »

Shaw se rassit lentement. « Et… ? »

– « En général, j'évite de trop penser à ma vie… mais vous m'y avez forcé. J'ai toujours survécu, je suis toujours allé de l'avant, j'ai toujours travaillé pour des criminels de plus en plus influents. Je gagne ma vie en brisant des choses, ou pire encore. La plupart des gens que je connais vivent dans la misère. Je n'avais jamais vraiment songé que la vie pouvait être différente… ou meilleure. Qu'il pouvait y avoir une *justice*. »

Shaw hocha la tête. « Je suis bien placé pour savoir que lorsque l'on ne connaît qu'une seule voie, on croit qu'aucune autre n'est possible. Et l'on se demande comment une seule personne peut prétendre changer les choses. »

– « Ici, au moins, je suis respecté », déclara Renzik sans conviction.

– « Mon ami, il y a une différence entre le respect et la peur », souligna Shaw.

Renzik fronça les sourcils, empoigna la dague et s'approcha de l'homme sans défense… puis coupa ses liens. « Puissiez-vous avoir raison. Vous connaissez un autre moyen de mettre fin à… tout ceci ? » demanda-t-il en agitant vaguement sa lame.

Shaw se frotta les poignets, puis se redressa tranquillement. « Honnêtement, je n'ai pas toutes les réponses, et je ne les aurai probablement jamais. Mais quelque chose en vous me donne… de l'espoir. »

– « Vous êtes plus bête que vous n'en avez l'air. »

Shaw se contenta de hausser les épaules. « C'est sans doute vrai. » Il posa les yeux sur sa dague. « J'imagine que je… »

Renzik renifla. « Non, je la garde en souvenir. »

Shaw hocha la tête. « Pourquoi m'avoir relâché ? »

Renzik pencha la tête sur le côté. « À kodo donné, on ne regarde pas les dents, espèce d'idiot. Et *vous* alors, pourquoi tout risquer pour sauver deux Gobelins qui vous avaient déjà donné ce que vous vouliez ? »

Shaw poussa un soupir. « Parce qu'ils le méritaient. Parce que je leur avais donné ma parole. Et si ma parole ne vaut rien, alors… moi encore moins. La Lumière sait que je n'ai pas toujours fait le bien… mais je peux servir une bonne cause. »

Renzik le scruta du regard.

Shaw afficha un mince sourire et se dirigea vers la porte arrière de la maison, après quoi il fit une pause. Il lança une pièce sur la table.

Renzik la ramassa. Elle présentait un étrange insigne.

– « Si vous visitez un jour Hurlevent, montrez cette pièce au maître du fromage », déclara Shaw. « Nous pourrons peut-être vous aider à trouver ce que vous cherchez. Ou du moins quelque chose de plus… digne de vous. »

Renzik rengaina sa nouvelle lame. « Vous savez, je ne serai jamais quelqu'un de bien, j'ai commis trop de méfaits pour cela. Mais peut-être… peut-être que je pourrais me mettre au service d'une bonne cause, moi aussi. »

Shaw approuva d'un signe de tête. « Si je peux me permettre, nous ne sommes pas si différents, vous et moi. » Il disparut dans la nuit. Renzik resta assis quelques minutes

avant de fourrer la pièce au fond de sa poche.

La maisonnette brûla en peu de temps. Renzik s'assura que le feu ne s'éteindrait pas accidentellement, puis s'en alla. Alors qu'il n'avait pas fait plus d'une vingtaine de pas, il se rendit compte que Jinzi le suivait.

Il s'arrêta dans un soupir. « J'imagine que tu as déjà un endroit où passer la nuit, Jinzi. »

Elle resta muette.

– « Alors… qu'y a-t-il ? » s'enquit-il.

Elle le regarda d'un œil suspicieux. « Qui était cet Humain ? C'est lui qui a endormi les guetteurs du prince marchand Jubilax ? »

Renzik plissa légèrement les yeux. « Ce ne sont pas tes affaires. Et ne t'avise pas d'en parler. »

Il fouilla dans une de ses poches et lui tendit plusieurs pièces de monnaie.

Elle fit rapidement le compte et releva le menton en signe de défi. « Il faudra *bien plus* que ça pour m'acheter. »

Il pencha la tête sur le côté. « Tu veux plus d'argent ? »

Elle secoua la tête. « Je veux une promotion. »

Le visage de Renzik se fendit d'un large sourire. « Allons discuter. Je t'offre le dîner. »

– « Alors ? » demanda Mozzy, le jour suivant.

– « J'ai retrouvé les coupables, prince marchand Jubilax. Un jeune couple fauché. Le mari était conducteur, et sa femme travaillait comme secrétaire pour Scapic. »

– « Scapic ! Tu penses qu'il est impliqué ? »

Renzik pesa le pour et le contre. Il n'aimait certainement pas ce vieux bougre, mais cela n'en valait pas la peine. « Non, monsieur. »

– « J'imagine que tu leur as réglé leur compte ? » l'interrogea Mozzy. « Il faut envoyer un message clair à tous ceux qui voudraient me faire du tort. »

– « Vous pouvez me croire sur parole », lui assura Renzik. « Ils ne vous mettront

plus jamais de bâtons dans les roues. »

Mozzy sourit, satisfait. « Je savais que je pouvais compter sur toi. Maintenant, je te laisse retourner fracasser des crânes. »

En quittant le QG de Mozzy et en s'engageant dans la rue humide, Renzik remonta le col de son manteau, tout en se remémorant cette semaine mouvementée. Il avait peut-être commis une erreur en mentant à Mozzy. À présent, il devrait réfléchir à un moyen d'éviter la fureur inévitable du prince marchand. Il sentait toujours dans sa poche le poids de la pièce que lui avait confié l'espion.

Au fond, peut-être qu'un avenir plus clément l'attendait.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Andrew Robinson est un auteur et créateur prolifique qui a travaillé pour des entreprises telles que Marvel, Warner Bros, Hasbro, Cartoon Network et Sony ainsi que sur des franchises comme Transformers, Spider-Man, Avengers, La Ligue des justiciers : Nouvelle Génération, G.I. Joe et bien plus. Depuis qu'il a rejoint Blizzard Entertainment en 2014, il a participé à l'écriture de chansons, de bandes dessinées, de nouvelles, d'histoires et de courts métrages d'animation liés aux univers des différents jeux de l'éditeur et a hâte de continuer à créer des nouveautés pour les fans de Blizzard.